



anne-marie et roland pallade
art contemporain

Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art

DOSSIER DE PRESSE

Bernard MORTEYROL

Du 4 mars au 24 avril 2010

Né en 1942 à Paris

Verso N°50 - juillet 2008

DOSSIER MORTEYROL

Morteyrol et Coca-cola

MORTEYROL se définit lui-même comme « pop new figuration », non sans de bonnes raisons: ancien chef de studio chez Walt Disney, mais aussi ancien président de la Jeune Peinture au début des années 70 (la période la plus « politique » de ce salon), il est à la fois techniquement rompu au style de la bande dessinée américaine, c'est-à-dire à la manière pop de peindre, et orienté par une conception du monde partagée avec la Nouvelle figuration dont le noyau central est la Figuration narrative. Or, parmi tous les peintres pop - américains et européens - et tous les artistes de la Nouvelle figuration, MORTEYROL est incontestablement celui qui accorde la plus grande place à l'image de Coca-Cola, laquelle, visiblement, le fascine depuis toujours.

Il s'agit de sa série Super-héros: une quinzaine de tableaux dont de neuf versions de la marque Coca-Cola en neuf langues différentes. Spider-man, le super-héros créé en 1962 par Stan Lee et Steve Ditko pour *Amazing Fantasy*, eut son propre magazine dès l'année suivante (*The Amazing Spider-man*) avant de conquérir la planète entière grâce au cinéma. Le super-héros américain, c'est lui. Mais, dans ce tableau, il semble que Spider-man, malgré la puissance de son bond, ne parvienne pas à atteindre l'autre super-héros américain, Coca-Cola, lui-même planétaire comme en témoignent les différentes versions de la marque. Le tableau est entièrement rouge, du rouge Coca-Cola. Spider-man a trouvé son maître.

Dans un tableau cependant, Spider-man et Coca-Cola ont fait alliance. Spider-man, confortablement installé au milieu d'un champ de bataille, lit en tenant de la main droite sa bouteille. Les hélicoptères américains qui l'environnent ne l'inquiètent pas : les soldats américains ne sont-ils pas, comme lui, des buveurs de Coca-Cola?

Spider-man laisse la place à un autre super-héros dans un troisième tableau: il s'agit de *Captain America*, sauveur de l'Amérique créé pendant la deuxième guerre mondiale, qui réapparut au moment de la guerre du Vietnam, occupant la partie gauche. En vis-à-vis à droite: Lénine, figure emblématique de l'URSS. Au milieu: la marque Coca-Cola en russe, qui laisse Lénine impassible. On peut comprendre que *Captain America* et Coca-Cola ont vaincu l'URSS puisque les russes boivent du Coca (le peintre force un peu la réalité, car l'on sait que c'est plutôt Pepsi qui a réussi à s'implanter dans la Russie d'aujourd'hui).

Coca-Cola n'est pas présent seulement dans la série *Super-héros* : MORTEYROL l'a également introduit dans la série *Résistance*. Betty Boop a enfourché une bouteille volante dans un tableau, et une autre bouteille, renversée, se répand sur un arabe dans un autre. On sait que partout où la religion musulmane fait loi, on ne boit pas d'alcool mais volontiers du Coca-Cola (même s'il est vrai, remarque malicieusement MORTEYROL, que toute personne invitée à une réception au Palais Royal du Maroc sait que demander « un coca » suffit pour se faire servir un cocktail Coca-Cola-whisky à 50 % chacun...). En face de l'arabe, Lucky Luke (le mythe américain du cow-boy implanté en Europe) est placé devant la silhouette du musicien Lester Young. Au centre, en haut de la composition, la marque en arabe: décidément Coca-Cola est universel...

MORTEYROL, peintre français vivant dans le Var, a lui-même conféré une dimension internationale à sa peinture. Il pratique le métissage culturel, étant entendu que l'agent de liaison entre tous les éléments qu'il rassemble, toutes les cultures d'est en ouest et du nord au sud, l'opérateur de synchrétisme aujourd'hui, que l'on s'en plaigne ou que l'on s'en félicite, est bien Coca-Cola.

MORTEYROL a été vivement frappé, comme des milliards d'hommes, par le 11 septembre 2001. En précipitant deux avions de ligne sur les Twin Towers, Al Quaida voulait certes tuer le plus possible, mais cherchait surtout à atteindre symboliquement l'Amérique (« Tel est l'esprit du terrorisme, écrivait Jean Baudrillard peu après l'événement, déplacer la lutte dans la sphère symbolique, où la règle est celle du défi, de la réversion, de la surenchère »). Si donc Coca-Cola est bien l'Amérique, voici deux bouteilles de la marque figurant les deux tours subissant l'attaque, sur fond de drapeau américain dont le rouge devient du sang qui coule: l'Amérique saigne, elle souffre. Si, du point de vue formel, MORTEYROL semble emprunter à la série *Le Rouge* de Gérard Fromanger (1968), l'intention est radicalement différente : Fromanger dénonçait tous les Etats comme sanguinaires, alors que MORTEYROL traçant la silhouette de la Colombe de Magritte derrière les deux bouteilles, se solidarise avec l'Amérique victime de la barbarie aveugle. Nous sommes tous des américains avait écrit Jean-Marie Colombani, le lendemain de l'attentat, dans *Le Monde*. C'est sans doute le sentiment qui anime le peintre, s'exprimant avec les moyens de la peinture, quand il adopte Coca-Cola en tant que l'essence même de l'Amérique. Ce n'est pas parce qu'il se bat depuis plus de quarante ans contre les dérives de la société de consommation dont les Etats-Unis sont l'origine que le peintre devrait être dépourvu de lucidité et de sensibilité. Au contraire, à travers le thème de Coca-Cola, ce peintre aura réussi à nous parler du monde tel qu'il est, et de la peinture telle qu'elle n'a jamais cessé d'être: un irremplaçable moyen de dire ce que les mots ont bien du mal à formaliser.

Dernier exemple, ce *Surfer d'argent* qui permet à MORTEYROL de reprendre, en 2008, sans état d'âme, son combat contre l'égoïsme de la première puissance économique de la planète, non signataire du protocole de Kyoto. Sait-on qu'il faut à chaque bouteille de Coca-Cola quatorze fois son volume d'eau pour en fabriquer le contenu? L'Amérique-Coca-Cola est la première responsable des catastrophes climatiques en cours. Le tableau évoque un nouveau déluge: trois bouteilles de Coca-Cola surnagent sur une mer démontée. Au-dessus d'elles surgit le *Surfer d'argent*: encore un super-héros, mais impuissant à sauver le monde semble-t-il. « Les super-héros ne sont que le reflet de l'esprit américain policier de la planète » conclut le peintre, désabusé. Le tableau pourrait s'intituler « L'impérialisme commercial américain à la dérive ». C'est une des images les plus réussies de MORTEYROL. Et l'une des plus désespérées.

Jean-Luc Chalumeau

MORTEYROL, LE PEINTRE - «POP-NEW FIGURATION» - Un Jeu de piste(s)

La Villa Tamaris de La Seyne-Sur-Mer a consacré une importante exposition à MORTEYROL en 2003. Nous reproduisons, en introduction à ce dossier, la présentation par Robert Bonaccorsi, texte qui a conservé toute sa pertinence pour situer le peintre et son œuvre.

Si, comme l'écrivait Jean-Louis Pradel en 1975 à propos de MORTEYROL, « une première exposition personnelle est un aveu », comment qualifier aujourd'hui la présentation d'une centaine d'œuvres à la Villa Tamaris ?

Rétrospective? Le terme ne correspond pas au foisonnement créatif qui caractérise le travail de MORTEYROL. Abondance qui implique des choix, d'autant qu'à compter du début des années 80, il devient, parallèlement à son travail de peintre, sculpteur.

MORTEYROL a compris très tôt qu'on ne pouvait désormais décrypter le réel qu'au travers de l'analyse critique des images qui nous submergent et nous envahissent au point de s'apparenter à la réalité. Dans ce jeu de miroirs où se télescopent les stéréotypes, les icônes publicitaires, scientifiques, religieuses et technologiques, il intervient pour mettre ces re-productions en procès. Il utilise la narration en séquences, questionne la bande dessinée, l'histoire même du genre, son rapport avec l'art: « la peinture des années 60-75 est très liée au graphisme des créateurs des petits Mickey. La couleur elle-même est traitée en aplats comme dans la B.D. du moment, avec la même violence », réflexion qui se fonde sur son expérience au cœur même de l'un des premiers empires de la culture médiatique, en tant que chef du Studio Disney France (Société Edi-monde) de 1962 à 1980.

MORTEYROL s'inscrit donc pleinement dans le vaste mouvement des années 1960-1970, autour, bien évidemment de la Figuration narrative, mais également du Salon de la Jeune Peinture dont il sera membre du comité de 1970 à 1975 et Président en 1974-1975. Dans cette période féconde de débats, d'initiatives, de réflexions, de confrontations esthétiques, politiques et idéologiques, il côtoie Fromanger, Ernest Pignon-Ernest, Guyomard, Babou, expose avec Cueco, Fleury, Latil, Parmentier et Tisserand (La Coopérative des Malassis), Mikaeloff, Mathelin, Benoît, Alleaume, Zeimert (Monumensonges, 1970), et réalise avec Naccache, Birga, Messac (le groupe des quatre) une œuvre collective en 1976.

Dénonciateur inlassable de la réification de notre société volontiers iconoclaste, MORTEYROL soumet en permanence son travail au « questionnaire décisif » (pour reprendre la formule de Bernard Rancillac) : Comment peindre? Quoi peindre? Pour qui peindre?

« Pour moi, l'œuvre doit cesser d'être seulement un objet à regarder pour devenir un objet à penser. Ainsi, je propose le résultat de mes expériences, pratiquées avec le pessimisme de l'intelligence, l'optimisme de la volonté. Et pour cela, je mets le regardeur dans un état d'instabilité, d'interrogation, et finalement, de recherche ». Pour autant, il ne s'astreint pas à une continuité stérilisante, car il progresse le plus souvent par digressions successives. « Le chemin de mon œuvre est jalonné de brusques changements de direction qui paraissent renier les choix précédents. Pourtant, ce qui peut être considéré dans mon travail comme une suite de déviations illogiques, est l'essence même de mon fonctionnement: aucune règle systématique, pour un parcours qui rejette théorie, ordre, mode ou adhésion ».

Ces images discursives (titre de son exposition à la Galerie Passerelle Saint-Louis en 1977) s'incarnent volontiers dans des cycles, séries, Réflexion (1973-1974), Portraits-Autoportraits (1977), A la recherche de Dante (1980), Totems et Trophées (1987), Même je me souviens de... (2000), Série noire (2001), Jazz (2002)...

« Chaque période d'élaboration est constituée d'un ensemble d'œuvres qui paraissent répétitives par leur nombre et par leur thème commun. Elles forment, avec constance, des séries, exécutées jusqu'à saturation. Dans l'ordre chronologique de leur fabrication, il est régulier de constater sur la durée qu'elles passent du grave au léger, comme si cette alternance m'était nécessaire à la réflexion ou à la récupération physique, avant d'attaquer toujours plus de complexité. Mais, en aucun cas, ces séries ne sont appréhendées de façon semblable. Chaque sujet abordé me demande de choisir la forme la plus adaptée au discours. Et de ce fait, même si, pour une orientation de lecture ou d'analyse de

l'image, j'utilise des signes semblables, je ne cherche pas consciemment à créer un style. Ce qui reviendrait à, sans cesse, adopter une même forme pour des thèmes différents ».

Diversité des thèmes, de l'approche, mais constance dans la volonté de se confronter à l'histoire, au réel, aux mythes fondateurs et aux mythologies urbaines contemporaines. Dans le cadre de la préparation du Salon de la Jeune Peinture en 1974, MORTEYROL proposait d'établir une distinction entre « les œuvres de courte durée » marquées par « leur structure et leur forme (de) la fonction pressante et provisoire qu'elles ont à remplir », et les « œuvres destinées à produire un effet durable (devant) être beaucoup plus complexe et embrasser des éléments contradictoires auxquels elles se devront de survivre ». Plus qu'une suggestion, un programme qui ne pouvait alors qu'être contesté. De fait, au delà des polémiques circonstanciées, il faut y voir la formalisation d'un projet artistique auquel MORTEYROL est resté fidèle et qui, dans l'acte créatif même, rassemble la quête des formes et le questionnement du sens, « la cohérence dans l'incohérence », le sérieux et la farce, le mélange des genres. Ni une rétrospective, ni un parcours, mais un itinéraire ludique et savant, « avec l'histoire et contre l'histoire de l'art ».

En quelque sorte un jeu de piste(s).

Robert Bonaccorsi

La peinture figurative

Partant du fait que Bernard MORTEYROL est un peintre figuratif, j'ai rédigé les dix-sept propositions suivantes qui lui sont dédiées et qui constituent une approche de son travail mais également de celui des artistes qui se préoccupent, en apportant chacun sa propre réponse, des mêmes types de questions:

La peinture figurative est une réflexion sur le monde dans lequel nous vivons, sur la réalité qui est la nôtre (matière, nature, ville, objets, hommes et femmes...)

La peinture figurative est une réflexion sur nos appréhensions physiques et mentales de la réalité, sur nos sensations, nos perceptions, les mécanismes de notre vision et de notre cerveau...

La peinture figurative est une réflexion sur notre culture qui est fortement liée à l'œil, langage visuel, images, clichés, stéréotypes...

La peinture figurative est une réflexion sur les outils, les systèmes, les codes de représentation et de lecture, dessin, couleur, perspective, photo, cinéma, vidéo, ordinateur...

La peinture figurative est une réflexion sur notre imaginaire, le jeu et le plaisir, le rêve, le fantasme, le symbole, l'énigme, le mystère, l'illusion...

La peinture figurative est une réflexion sur notre société et ses limites, ce qui est accepté et qu'il est permis de montrer et de voir, ce qui est refusé et qu'il est interdit d'exhiber, de révéler et de regarder...

La peinture figurative est une réflexion sur la liberté, l'utilisation et la manipulation des images et par les images, idéologie, propagande, stratégie, information, médias, presse, télé, informatique...

La peinture figurative est une réflexion sur l'aspect financier et l'impact économique des images, marchandise, publicité, consommation...

La peinture figurative est une réflexion sur l'art, son histoire, son évolution, ses tendances, ses recherches et sur les œuvres des autres artistes passés et présents...

La peinture figurative est une réflexion sur la tradition et la nouveauté, sur le lien avec les valeurs constantes et le doute, la révolte, la rupture, la remise en question...

La peinture figurative est une réflexion sur ses propres frontières, ses propres définitions et qui peuvent d'ailleurs varier avec le temps. C'est ainsi que, selon les époques et les critères culturels, elle peut rejeter ou admettre certaines formes - jugées anecdotiques ou mineures - d'imagerie, l'illustration, la décoration, l'art populaire ou certains aspects du réalisme conventionnel, pompier, académique...

La peinture figurative est une réflexion sur les conventions morales et les jugements esthétiques: sur le goût, le sens de la beauté et de la laideur, sur la grandeur, le sublime, la réussite plastique et sur les thèmes qui semblent les plus quotidiens et, de moindre importance, sur la banalité, sur ce qui a l'air d'être banal, mal fait, sur l'impureté...

La peinture figurative est une réflexion sur son statut, sa fonction et sur son utilité. A-t-elle quelque chose à dire, un message, à faire passer, un contenu, un signifiant à comprendre, un engagement à affirmer? Doit-elle émouvoir? Ou se situe-t-elle dans l'agencement stylistique des couleurs et des formes, dans l'autopréoccupation du langage qui se construit et se déconstruit ?

La peinture figurative est une réflexion sur l'histoire. Une peinture d'histoire est-elle possible ? L'artiste doit-il être le témoin de son époque ou doit-il se tenir à l'écart? Et s'il ne rend pas compte de l'histoire, peut-il au moins raconter ses histoires ?

La peinture figurative est une réflexion sur le spectacle, sur la vérité et l'illusion, sur l'authenticité, sur la narration, sur la fausseté et le mensonge, sur la mise en scène, sur la théâtralité, sur le montage des séductions et des impacts destinés à capter les yeux du regardeur...

La peinture figurative n'est pas une réflexion uniquement sur l'espace comme cela paraît évident mais bien une réflexion sur le temps. L'expérience que font les artistes de la pratique de la peinture implique un rapport particulier avec le temps. Le geste de la main qui consiste à appliquer la couleur sur la surface du tableau inscrit la trace du mouvement et de la durée. Cela donne une vie à la peinture qui la distingue de formes mécaniques dans lesquelles le temps se dépose d'un seul coup et uniformément.

Le temps qui se trouve conservé dans l'espace du tableau demande un certain temps pour être perçu par le regardeur. Une œuvre peinte n'est pas toujours facile à déchiffrer, à ressentir et à mémoriser. Actuellement, cela devient encore plus difficile à cause des médias. L'attention n'est plus que de quelques secondes. Un, deux, trois, et hop, on passe à une autre image, il faut aller vite dans le monde de la communication! La peinture est marginalisée, sa place n'est plus au centre. Et même si ce n'est pas son but, même si elle ne le veut pas vraiment, elle est en résistance.

Pierre Tilman

Principales expositions personnelles:

- 1975 Galerie La Passerelle Saint Louis, Paris
- 1976 Maison de la culture d'Amiens
Galleria Siro, Rome

- 1977 Studio Inquadrature, Florence
 1978 Centre Culturel, Bretigny
 1980 Galerie Pierre-Lescot, Paris
 1983 Maison de la Culture, Toulon
 1984 Galerie Kessler, Saint Jean de Vedas
 1986 Centre Culturel, Aups
 1987 Galerie lo Pais, Draguignan
 1989 Château de Vintimille, Le Luc (sculpture monumentale)
 Trans en Provence (sculpture Fontaine Mobile)
 1990 Musée de Draguignan
 1991 Fondation Benazeraf, Roquebrune sur Argens (sculptures)
 1992 Centre d'expositions Le Rabinon, Le Muy
 1993 Centre. Culturel, Villecroze
 1994 Château des Templiers, Gréoux les Bains
 Galerie 23, Paris
 1995 Galerie 23, Paris
 Galerie Thiry, Vallauris
 1996 Galerie 23, Paris
 Musée de Draguignan
 1997 Ferme des Arts, Vaison La Romaine
 Bolanos de Campos, Espagne
 1998 Château des Templiers, Gréoux les Bains
 1999 Galerie Art 7, Nice
 2000 Galerie Art 7, Nice
 2002 Galerie La Tête d'Obsidienne, La Seyne-sur-Mer
 2003 Centre d'Art Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer
 2004 Galerie Lourdel, Paris
 Galerie Pappot, Amsterdam
 2005 Groupe Quartz, Vallauris (sculptures)
 2006 Chapelle de l'Observance, Draguignan
 2007 Château des Templiers, Gréoux les Bains
 2008 Galerie Lourdel, Paris
 Galerie Anna-Tschopp, Marseille
 2009 Centre Culturel Nelson Mandela, La Seyne-sur-Mer
 Galerie du Centre, Paris
 Salle Renan, Le Luc en Provence

Bibliographie

Lucia Bruni *Il gesto e l'immagine realta de l'impossibile*. Tascabile, novembre 1975

Paolo Baracchi *Morteyrol come testimonianzadi una scelta rischiosa*. Eco d'Arte, mars 1975

Paolo Castellucci Présentation du catalogue : *Studio Inquadrature*. Firenze 1985
Incontro con Morteyrol. Foglio Libero, janvier 1975

André Chabot Cahiers de la Peinture n°19, 2è quinzaine mars 1975

Patrice Delbourg *Exit n°3*. Printemps 1975 Présentation du catalogue : *Portrait Autoportrait ou Images discursives – A la recherche de Dante*. Mai 1980 *Jeunes Peintres pour demain*. Nouvelles Littéraires.

Corrado Marsan La Nazione, 10 novembre 1975 *La rabbia di Morteyrol*. Il Giornale d'Italia, mardi 18 novembre 1975

J.L.Pradel Présentation du Catalogue : Galerie de la passerelle St Louis. Paris, Février 1975 - La quinzaine littéraire, mars 1975

Mario Quesada *Cahier de la peinture*. Décembre 1975 Présentation du catalogue, Galleria Sirio, Roma, février 1976

Hugo Verlomme *L'art des grands fonds*. 1er mars 1975, Le Quotidien de Paris.

Lorenzo Giani Eco d'Arte, Firenze, 1977

Walter d'Amario *L'artista e la realta* Notiziario Tiburtino, Mai 1979

Clotilde Paternostro Présentation du catalogue *POP and CO*. Mai 1980

Gianni Pozza *Paese sera*. Nuovo Corriere, novembre 1976

Pierre Gaudibert Catalogue : *L'ordre architectural en question*. Présentation de la plaquette : *La pittura Giovane di Parigi*
Galleria Pastorio, Firenze, octobre 1976
Opus international n°59. Mai 1976

Pierre Mazars *Réalisme tous azimuts*. Figaro, 21 mars 1980

J.J. Leveque *Tout est dans Dante*. Nouvelles Littéraires, juin 1980

Engelbach Maison de la Culture d'Amiens : catalogue.

Francis Parent *Histoire de la Jeune Peinture / Artitudes / Les choix de l'art et de l'architecture*. Présentation du catalogue Expos, Villa Tamaris, mars 2003

H.Wytewhove *Archéologie imaginaire d'un cloître*.

J.L.Chalumeau *A la recherche de Dante*. Catalogue, avril 1980
Opus international n°78
Initiation à l'art contemporain. Nathan
Lectures de l'art. Chêne / Hachette
Opus international n°64
La nouvelle Figuration. Le cercle d'art, 2004
La figuration narrative. Découverte de l'art, 2005

Jean Duprilot *Trophées* Catalogue, juin 1986
L'atelier, le peintre et son modèle. Catalogue, octobre 1996.
Sculptures chez Renoir. Catalogue, septembre 1997

Pierre Tilman *Totems et trophées*. Catalogue, juillet 1987
Présentation du catalogue Expos, Villa Tamaris, mars 2003

Corrado Marsan *Morteyrol alla « 33 »* Il Giornale d'Italia, novembre 1975

Mondher ben Milad *Cahiers de la peinture n°53*, mai 1977

R de Martino La Nazione, 20 juin 1977

Louise Baron La Marseillaise, 13 janvier 1983

Robert Bonaccorci Présentation catalogue *Expos Chapelle de l'Observance*. Draguignan.
Présentation du catalogue *Expos Jazz*. Fort Napoléon, La Seyne sur Mer, juillet 2002

Présentation catalogue *Expos Villa Tamaris*. Mars 2003.
Présentation catalogue *Expos Jazz-Portraits*. Médiathèque, Le Cannet des Maures, mars 2005
Présentation du catalogue *deux fois cinq, zwei mal fünf*. Merdingen, Allemagne 2006

J.C.Vila *Morteyrol dégainé à la Villa Tamaris «Gobi»*. Avril 2003

Clo Caldairou *Morteyrol, peintures à penser*. Var Matin 4 mai 2003

M.Martinez *Le jeu de piste(s) de Morteyrol à Tamaris*. Var Matin Mai 2003

J.D. *Les mobiles de Morteyrol au Fort Balaguier*. Var Matin avril 2003
Jeux de pistes-Art Actuel. Mai-juin 2003

Gérard Petitjean *Symphonie picturales*. La Marseillaise, avril 2002

Solenn Honorine *Festival de Jazz*. Var Matin, 29 juillet 2002

A.Simon Journal sous Officiel n°15

C.P. *Le Jazz droit dans les yeux*. Var Matin, 8 mars 2005.

T.M.Romke de Vries et A.Van de Plasse *L'art passe à table*. Le Var, 2005

R.Perrot *De la narrativité en Peinture*. Editions L'Harmattan, 2005